

# Dossier pédagogique



## Kinder

FILM DOCUMENTAIRE

Allemagne- 2011 - Noir et blanc - 65 minutes - Beta digital

Réalisation : [Bettina Büttner](#)

Image : [Eduard Stürmer](#)

Son : [Cornelia Böhm](#)

Montage : [Eduard Stürmer](#), [Bettina Büttner](#)

Production / Diffusion : [University of Arts and Design Karlsruhe](#)

Dossier réalisé par Annie Chassagne, Isabelle Dubois, Gérard Bayon et la commission Education à l'image de Traces de Vies.

Editions ITSRA Traces de Vies Clermont- Ferrand 2013.



62 avenue Marx Dormoy - BP 30 327  
63009 Clermont-Ferrand cedex 1  
04 73 69 99 15 (ou 02)  
tdv@itsra.net /  
[www.tdv.itsra.net](http://www.tdv.itsra.net)

## Bettina Büttner



Née en 1983 dans un petit village de Bavière, Bettina Büttner étudie d'abord aux Beaux-arts de Nuremberg. *"Après mes études, j'ai enseigné l'art et j'ai suivi des cours de pédagogie. (Cinéma du réel 2011)*

Kinder, son premier film, a été réalisé entre 2008 et 2011 à l'Université d'arts et de design de Karlsruhe. où Bettina a entrepris des études de cinéma, conseillée par Thomas Heise, qui y enseigne depuis 2007.

Bettina Büttner travaille actuellement à la réalisation d'un documentaire sur un village dans l'Est de l'Allemagne, proche d'un ancien camp de concentration, à la frontière de la Tchéquie.

## Synopsis "Kinder"

Marvin, dix ans est placé dans un foyer en Allemagne. Bettina Buttner prend le parti de se mettre à sa hauteur et à celle des autres enfants en saisissant leur quotidien où s'entremêlent, à la vie tumultueuse du groupe, des instants de grande solitude.

Les éducateurs les encadrent mais leur laissent également des espaces de liberté, en dehors de leur regard. Leurs jeux, déployés au cours de multiples séquences, sont présentés comme le réceptacle de la vie intime de chacun, laissant apparaître les troubles qui les habitent. Tommy montre, avec délectation, sa fascination pour les armes de guerre, Marvin provoque sa sœur...

Puis la réalisatrice suit Marvin qui retourne vivre avec sa sœur chez leur mère. Chacun tente de retrouver une place en se débattant avec, en toile de fond, un drame familial passé.

Un regard singulier sur cette enfance « en danger » qui ne se veut ni complaisant, ni explicatif, relevant des traces de traumatisme, tout en laissant la subjectivité des enfants s'exprimer librement. Le traitement noir et blanc des images nous introduit bien dans l'univers mental des enfants. (Catalogue Traces de Vies 2011)

## Distinction(s)

2011 : Cinéma du réel - Paris (France) - Compétition internationale Premiers Films

2011 : Traces de Vies - Clermont-Ferrand/Vic le Comte (France) - Prix Regard social

2011 : Rencontres internationales du documentaire de Montréal - Montréal (Canada) - Compétition internationale longs métrages

## Sources.

**Interview de Bettina Buttner** dans les archives du festival Cinéma du réel, Paris, 2011.

<http://blog.cinemadureel.org/2011/03/26/journal-du-reel-3-entretien-avec-bettina-buttner-kinder/>

**Sur l'université de Karlsruhe:** présentation dans le rapport annuel des activités 2009/2010.

[http://www.hfg-karlsruhe.de/sites/default/files/media/downloads/HfG\\_JB2010.pdf](http://www.hfg-karlsruhe.de/sites/default/files/media/downloads/HfG_JB2010.pdf) (Page 140 cinéma)

**Sur Thomas Heise,** professeur de cinéma à l'université de Karlsruhe, tuteur de Bettina Büttner pour ce film.



Ce grand cinéaste né en ex Allemagne de l'est a réalisé de nombreux documentaires primés dans les festivals et notamment Kinder: Wie die Zeit Vergeht (Enfants, comme le temps passe), 2007, Allemagne, 86 minutes, Beta digital. Ce troisième volet d'une trilogie, en noir et blanc consacrée à des habitants de l'ex Allemagne de l'Est, est le portrait inhabituel d'une famille (une fille devenue mère à 16 ans, son fils Tommy, un jeune oncle néo nazi .....).

Son écriture cinématographique a influencé le récit de Kinder: noir et blanc, longs travellings, thématique du conflit et des difficultés de communication.

Filmographie de Thomas Heise sur film-documentaire.fr

## FILMOGRAPHIE

Documentaires à consulter à la vidéothèque de Traces de Vies.

"Récréations" de Claire Simon, 1993; "Mémoire de sauvages" de Thierry Vincent de Lestrade, 2003;

"Avec ou sans toi" de Marie Dumora, 2001; "A dimanche" de Benoit Dervaux, 2001;

Deux fictions.

La petite voleuse de Claude Miller; Les 400 coups de François Truffaut

Le documentaire "*Kinder*" est disponible en DVD dans la collection DOCNET Lussas et dans le catalogue de l'ADAV.

# Une entrée en entonnoir

## Séquence 1: Jeu d'enfants dans une forêt

### **Une impression de liberté dans la nature.**

- par ce qui est dit : Les premières paroles audibles d'un enfant disent cette liberté : "Merde, Dennis est libre" et le mot "libre", répété plusieurs fois se mêle aux rires et aux cris joyeux.
- par ce qui est montré : Des jeunes garçons, certains, torse ou pieds nus au milieu des arbres qui bruissent doucement, courent, jouent, se poursuivent. Ils paraissent presque à l'état de nature et entraînent le spectateur du côté de la vie.
- par la façon de filmer : La caméra, portée à l'épaule est très mobile sauf dans le premier plan qui installe le cadre. Des longs panoramiques accompagnent les déplacements des enfants et le montage n'élimine pas les flous. Cette mise en image et en son réfère plutôt au reportage.

### **Des enfants difficiles à identifier**

- par la place du spectateur : Le spectateur a l'impression de se déplacer dans la forêt avec eux au gré de leurs activités et reste à distance.
- par le rapport son/image : Des prénoms d'enfant sont bien énoncés (Dennis, Tommy) mais il est impossible de les rattacher à un visage. Les enfants restent anonymes même si le spectateur identifie la présence de trois enfants distincts: un enfant torse nu, un enfant blond et un enfant avec un masque.

### **Hors du temps**

- le noir et blanc réfère à des films anciens ("*La guerre des boutons*"; "*L'argent de poche*"; "*les 400 coups*") et décale le documentaire dans le temps.
- la forêt et les enfants réfèrent aux contes et à l'imaginaire des enfants.

### **Le spectateur ne sait pas où il se trouve et peut donc émettre toute sorte d'hypothèses sur le lieu de vie des enfants**

## Séquence 2: un univers clos, ordonné, voire contraint

### **Un cadre de vie organisé**

Un long travelling comme sur un rail ou à la steadycam (système stabilisateur de prise de vues, voir les métaphores: "mettre sur les rails"; "être sur les rails"...), aussi long que les panoramiques du début, dans un couloir, permet de découvrir des espaces structurés verticalement par zones sombres, fermées (murs) et zones ouvertes de pièces avec fenêtre sur l'extérieur. Ce balayage structuré renvoie à un cadre de vie organisé.

### **Fin le jeu !**

Le premier enfant qui apparaît dans la séquence nettoie les WC, cela fait penser à une corvée militaire. Le deuxième nettoie la table cela réfère aux corvées de collectivités. Le corps des enfants est mobilisé dans des tâches domestiques (par opposition aux corps libres de la première séquence).

Puis un autre enfant, un livre ouvert sur le bureau et une calculatrice à la main fait des exercices de maths: place aussi au travail intellectuel. Les voix en off révèlent la présence d'adultes qui encadrent ces enfants. Enfin au plan 20 un adulte apparaît, guidant d'une voix douce qui chuchote, les apprentissages d'un enfant.

Cependant un enfant assis devant la fenêtre regarde l'extérieur. **Ce regard fait le raccord avec le début du film et la nature mais ce n'est plus qu'un rêve d'évasion.**

## Séquence 3: émergence de la violence

### **Par les mots des deux enfants qui jouent aux legos :**

- allusion successives à des armes de plus en plus lourdes: armes à feu (pistolet, fusil mitrailleur, fusil à air comprimé, UZI, fusil à pompe) armes de poing (grenade à main, couteau, cocktail Molotov), armes d'assaut (chars, avions) et finalement chambre à gaz. Marvin et Tommy détaillent le fonctionnement et la fabrication de certaines de ces armes.
  - la violence des effets sur les hommes: "tirer dans la tête", "éventrer", "balancer les corps" "meurent empoisonnés"
- Se mélangent pèle mèle des termes techniques, de l'anglais approximatif ("popgun"), des références à la deuxième guerre mondiale, issus sans doute de sources diverses (cinéma, télévision, jeux vidéos, histoire familiale, école). Le terme "suicide" apparaît sans logique dans les énumérations de Marvin. Pourquoi ?

### **Par les attitudes des enfants saisies en gros plan.**

- le déploiement de la parole est facilité par la manipulation symbolique des objets (légos, jouets,...)
- l'agitation de leur corps monte progressivement avec le flot de leur parole

### **Cette montée dramatique est liée**

- à l'émulation et la surenchère entre les enfants "*c'est moi qui raconte*" facilitée par le dispositif filmique (page 11)
- aux relances de la cinéaste (donc à son projet filmique) qui les pousse à s'exprimer "*Vas y Tommy explique*";
- à l'absence de censure de leur imaginaire ce qui prouve qu'ils ont confiance en la réalisatrice et que cette confiance a été gagnée en amont du tournage.

**Les enfants se trouvent en fait dans un cadre d'accueil spécialisé et leur comportement dénote des difficultés ce qui ré éclaire la séquence 1.**

Séquence 1				
N°	Tps	Image	Son	Sens
0		Noir	Bruit du vent faible	La nature
1	00.9	Plan fixe. Un enfant A, torse nu, pied nu, près d'un arbre dans la forêt. Se déplace vers la gauche, semble chercher puis s'éloigne dans la forêt. Sort du champ puis revient. Un autre enfant B entre dans le champ en courant et vient vers l'arbre.	Bruit du vent dans les arbres. Bruit assourdi des pas sur les feuilles.	L'enfant et la nature. Le cadre.
2	0.54	Panoramique. Un enfant B blond court en gros plan, passe devant la caméra qui accompagne son mouvement.	Voix d'enfants.	Mobilité de la caméra à l'épaule.
3	1.00	Raccord mouvement caméra. Enfant B vers la droite puis arrêt.		Liberté des enfants.
4	1.06	Enfant C avec lunette sort du bois. Au 1er plan enfant A en plan moyen. Les 2 disparaissent dans la forêt et viennent vers l'arbre.	"Merde. Dennis est libre!"	Mouvement des enfants.
5	1.14	Plan moyen sur jambe et torse de A qui vient toucher l'arbre. Les 3 réunis dans le plan. B repart vers la forêt.	"C'est à Tommy !" Des cris résonnent.	La profondeur de la forêt (cf contes).
6	1.21	Enfant torse nu A entre dans la forêt. Pano d'accompagnement.	"J'arrive" Cris.	
5	1.30	Enfant C en plan moyen contre arbre, se cache		
6	1.36	Enfant blond B avec T-shirt court, en plan moyen derrière les arbres. Pano d'accompagnement.		Identification difficile des enfants
7	1.42	Enfant A torse nu (Tommy) cherche.		Le jeu des enfants.
8	1.44	Enfant A cherche, va vers la droite. Pano d'accompagnement.		
9	1.45	Enfant blond B derrière l'arbre caché par la végétation. Un pano d'accompagnement, retrouve enfant A torse nu Revient sur enfant blond B qui est maintenant avec A. Enfant blond court, s'arrête puis repart Pano accompagnement. Il crie.	"Dennis est libre!" "Non, " "Dennis est libre!"	Vocabulaire: notion de liberté.
10	2.11	Enfant blond B avec T-shirt de profil rit		
11	2.17	Enfant A torse nu court entre les arbres. Pano accompagnement		
12	2.21	Gros plan sur enfant A torse nu à côté d'un arbre. Il rit et questionne face caméra. Puis passe devant enfant B qui compte 1.2.3 puis jusqu'à 20.	"C'est qui le perdant?" "1,2,3" "18. 19. 20"	Fin de la séquence sur le jeu et deux enfants A et B.
Générique				
13	2.37	Noir KINDER. Noir Un film de Bettina Büttner. Noir.	Bruits feuillage, chant oiseau.	Le noir et blanc. La nature.
Séquence 2				
14	2.48	Travelling à hauteur des interrupteurs: cloison puis ouverture (lavabo, radiateur, 3 autres lavabos, serviette qui pend; par la fenêtre un bâtiment). Cloison : interrupteur et prise puis Autre pièce (fenêtre et bâtiment; radiateur rideau de douches). Porte filmée à hauteur poignées; Mur (bois en bas, pavés de verres au-dessus); Porte. Débouche dans une pièce avec table. Décoration: 2 nounours. Nature par les fenêtres.	Voix enfants et adultes en off	Lenteur du travelling. Ouvert/fermé. Caméra à hauteur d'enfant. Lieu institutionnel, avec encadrement des enfants.
15	3.39	Enfant plutôt fort nettoie les WC. Léger recadrage quand se relève. Il nettoie gants à la main.	Bruit du balai sur rebord WC frottement. Voix enfants off.	Référence: corvée.
16	4.03	Gros plan sur table ensoleillée. Un enfant nettoie la table. Gros plan sur ses mains.	Voix d'un adulte.	Référence: tâches domestiques.
17	4.13	Plan moyen sur visage; il essuie la table de face.		
	4.20	Plan général fixe. Il essuie la table, de dos; Regard hors champ vers la voix off, il sourit. Un enfant passe en courant devant la caméra.	Cris d'enfant. voix adulte calme.	Des voix d'enfants excités; des adultes calmes.
18	4.35	Plan moyen. Un adolescent de profil, assis devant un livre de maths + calculatrice	Voix enfant off ; bruits page qui tournent et bruits calculatrice.	
19	5.02	Un enfant immobile assis sur une table près de la fenêtre. Regard vers l'extérieur	"Non mais non" en off. "Laquelle est la moitié" (chuchoté)	Douceur; Enseignement.
20	5.19	Un adulte de profil et un enfant assis de dos à un bureau. Plan moyen fixe.	"Où est le marron? A droite ou à gauche? . Le marron c'est à droite Et où est la droite? Là ! et la gauche? Là ! - Alors quelle couleur prends-tu?"	Enseignement: relation d'aide.
21	5.32	Enfant à la fenêtre. Regard vers l'intérieur baissé et triste vers ses pieds. Lève à peine les yeux.	- "Jaune" - "c'est ça"	Inoccupé? Rêve?

Séquence 3				
22	5.46	Gros plan. Enfant de profil qui fouille dans une boîte, se tourne vers la caméra et montre un lego. Puis tourne la tête. Regard caméra. Il fait tourner un objet dans ses mains (bruits d'engrenage) Regarde par la fenêtre puis se tourne vers la gauche.	Marvin. "C'est une brique lego. Un head shot c'est quand avec un pistolet on tire dans la tête de quelqu'un. C'est un head shot. Et... un fusil mitrailleur, un FM est un fusil mitrailleur. Et un fusil mitrailleur (de profil), un fusil mitrailleur c'est pour tirer plusieurs balles d'un coup. Réalisatrice. "Vas-y Tommy explique" .	Relance de la réalisatrice.
23	6.48	Tommy en gros plan, contre le mur accroupi; caméra à hauteur des yeux.  Regard vers réalisatrice puis vers Marvin.	Tommy. "Un fusil à air comprimé. Merde c'est quoi, Marvin. "C'est quoi un fusil à air comprimé" Réalisatrice. " C'est un pistolet pour ... " T. "un pistolet avec lequel on vise pour pouvoir toucher l'autre. ... .. je crois".	Le dispositif de mise en situation des enfants autour du jeu de lego.
24	7.08	Gros plan sur Marvin.	M. "Il faut sans arrêt le recharger parce qu'il n'y a pas de chaîne".	
25	7.21	Tommy en plan un peu plus large près de ses legos.	"Un uzi c'est un petit truc qu'il faut tenir comme ça (il montre; recadrage) qui ressemble à une mitraillette sauf que la mitraillette est plus grande que l'uzi qu'on tient différemment" (il montre comment tenir) Marvin hors cadre. "attends j'en ai un autre". T. "une grenade à main (il montre avec ses mains), c'est un truc qu'on lance et qui fait boum". M: "il faut enlever la goupille avant" - T: "oui" M. "c'est la sécurité"; T. "Je sais" M. "et cà là"?	Compétition entre les 2 enfants.
26	7.59	Gros plan: une main qui pose un objet.	M. " C'est un couteau; c'est pour éventrer"	
27	8.01	Gros plan: bas du visage et main Marvin Pano vers le bas sur l'objet qui tombe.	"Il y en a des plus grands"	
28	8.08	T. légèrement flou en gros plan puis net en se reculant en plan moyen.  Pano de recadrage.  Pano sur M en contre plongée; le plan s'élargit peu à peu. Pano vers la table pour accompagner M qui prend un char.	T. "Laisse ça c'est à moi. Un maude of cocktail, c'est un truc... C'est moi qui raconte" (geste envers Marvin qui essaie de parler hors cadre. M. "un bocal" - T. "Non, c'est moi (geste). - Pano vers M. " On met un truc dedans qui brûle". - Pano vers T. "Je.. et puis raconte" - M. "Tu le lances et puis" - T. après léger zoom avant "C'est un truc, c'est un bocal où l'on met" - M. "de l'essence" - T. "Un truc dedans, de l'essence, de la nitroglycérine de la poudre ou autre truc. On met tout ça dedans". - M. "Non on y met" T. "Tu te tais maintenant Oui ou bien un chiffon. On allume, on le lance et ça fait boum" (geste de lancer) M. "Il faut le tenir comme ça" - T. "Ou bien un pup gun. C'est quoi un pup gun" - M. "pumpgun" T. "Je ne sais pas à quoi ça ressemble. Il faut le tenir comme ça" - M "Ca c'est un char"	Surenchère face caméra: des armes de plus en plus violentes;
29	9.25	T. assis derrière ses constructions en plan moyen. T. se lève. Pano très rapide vers M. assis à la table. T. entre dans le champ avec une fusée. Il menace M.	M. "Je l'ai fabriqué il y a 10 minutes" - T. "Ecoute c'est comme ça qu'il fait... Bang, bang .... M. "Mais personne n'est mort" ( M assis à sa table, maniant son char) - T "Et un suicide c'est comme ça"	Montée de l'excitation des enfants
30	9.50	Gros plan sur torse et main de M. à sa table.  A la fin pano sur Tommy. Hochement de tête satisfait.	M. "Un suicide c'est comme ça. Quelqu'un court avec un couteau (pano accomp.) et il attaque un avion. Il éventre les autres, balance les corps. - T. " C'est quoi ces conneries". - M. "Et il s'envole. C'est un champ de bataille énorme. Tout le monde meurt avec des forêts". T. "C'est pas un champ de bataille". - M. "Il y a des chars, des avions survolent". - T. " C'est pas un champ de bataille. Voilà ce que je dois encore raconter (Pano sur T.) Un truc de la 2ème guerre mondiale avec Hitler. Une chambre à gaz (sourire) C'est une pièce presque aussi grande qu'ici. Il manque la moitié du plafond et là il y a des tuyaux d'où sort du gaz. Et là. beuf, ils meurent empoisonnés"	Fantasme lié à l'expérience vécue de Marvin? Contesté par Tommy
	11.0			



# Scène avec la mère



A propos de cette scène, écoutons d'abord la réalisatrice répondre à la question "Comment filmez-vous ?" au festival du Réel 2011. *"Tout à fait intuitivement. Je suis à côté d'Eduard (le caméraman) et en fonction de ce qui se passe, je lui donne des indications dans l'instant. Rien n'est prémédité. Par exemple, ce plan très serré sur la mère et le fils, c'est l'intuition qu'il fallait s'approcher des corps, de cette étreinte. J'avais besoin d'être au plus près."*

## Complexité de la scène

Quel est le sens de cette séquence?

- La violence est allée crescendo dans le film: les mots puis les jeux des enfants, l'évocation des armes et des scènes de guerre qui créent un malaise, Tommy, l'un des enfants, saisi assez fermement par les éducateurs adultes en raison de son comportement qui pose problème. La séquence précédente s'est terminée sur "l'exécution fictive sans sommation" de la petite sœur pendant une partie de carte. (voir page 11)

La séquence arrive donc dans ce crescendo: Marvin arrache le linge propre, étendu et provoque sa mère. Est-ce simplement une scène de violence qui s'additionne aux autres?

- Les gestes de la mère correspondent plus à ce que l'on voit d'habitude dans un cadre professionnel. Des corps d'enfants ou d'adolescents, voire d'adulte tenus et retenus par des professionnels ( éducateurs, infirmiers psychiatriques) . La mère a-t-elle vu ce type de gestes quelque part, lui a-t-on transmis? Quelle est l'intention de la mère ? Exerce-t-elle une contrainte, une punition, une violence sur son enfant?

Pour lire cette scène, il faut en reprendre le déroulé.

## Marvin provoque sa mère

La scène se déroule en quatre plans: des plans moyens et des gros plans. Le spectateur est proche de Marvin: il l'entend, il sent presque son souffle agité. L'intention de ses gestes est sans ambiguïté: il arrache le linge propre, le piétine, le jette par-dessus le mur. Ses paroles confirment: *«je te parie 1000 euros que tu ne t'en fous pas"*.

Le spectateur entend une voix féminine qui répond en off. Il sait que Marvin est revenu dans sa famille et il a déjà aperçu dans une séquence une femme blonde, rangeant du linge, dans cette maison. Est- ce la mère qui se révèle par cette voix off et est ce à elle qu'est adressée la réponse de Marvin?



## Le corps à corps (Plan 5 à 10).

Marvin a été saisi par sa mère. Elle le ceinture par l'arrière, tenant ses bras. Le spectateur se trouve face aux deux visages captés tour à tour en panoramiques verticaux. C'est efficace, avec un savoir de la mère; Marvin est tenu.

La mère vérifie: *"ça fait mal?"*. Marvin crâne: *"Non"*. La caméra passe du visage de Marvin au visage de la mère: l'adulte prend le premier rôle et la maîtrise de ce qui se passe. Renversement de situation (ou plutôt retournement). Le son passe des cris au souffle.

Le plan 6 inclut un long échange. La mère interroge le sens de la provocation: *"Pourquoi?"* Réponse de Marvin: *"Tu le sais"* répété quatre fois et encore deux fois au plan 10. Le spectateur comprend que la scène s'inscrit dans des enjeux déjà présents entre l'enfant et sa mère. Les protagonistes disent savoir, le spectateur, lui, ne sais pas.

Marvin par la réitération du *" Tu le sais"*, fait une demande à sa mère, soit la reconnaissance d'une chose non dite (sous-entendu" tu le sais mais tu ne le dis pas, je le sais aussi mais je désire que tu l'énonce") soit une réponse sur cette chose dont il connaît l'existence mais pas le contenu exact (il serait alors comme le spectateur). Le motif du conflit était déjà là venant d'un passé lointain. Mais dans un passé immédiat, quelque chose que le spectateur ne peut connaître (la séquence commence alors que le conflit et la provocation de Marvin sont engagés) l'a fait ressurgir.

Le but des gestes de la mère est énoncé clairement dans le plan 9, *"Je ne te lâche pas tant que tu ne t'es pas calmé"*. Son désir est bien d'arrêter la violence de Marvin, d'obtenir son apaisement.

Le sens de la scène pour les deux protagonistes émerge indiscutablement. Ce n'est pas un sens violent mais au contraire il s'agit de l'arrêt de la violence. Le réel de cette scène est une contention.

Cependant la représentation qu'en donne la réalisatrice la rend plus dure qu'elle ne l'est en réalité. Elle ne recule pas sa caméra. Devant la force de cette scène, elle la filme en partie frontalement. En gros plan, elle frôle les deux corps mêlés, les bruits de respiration et d'effort permettent de partager l'intensité de la scène. Le spectateur, bien que cette scène de contention soit entièrement montée (6 plans la composent) a l'impression d'une durée très longue (en fait

près de 3 minutes 30) et de temps réel. Alors que le retour au calme de Marvin n'a pu se faire en un temps si court. Ce dispositif crée un malaise chez le spectateur.

## Retour au calme

Cette séquence marque le retournement du récit filmique, l'arrêt du crescendo de la violence. Dans la séquence suivante, la mère et le fils sont assis face à face en gros plan. La mère dit son amour pour son fils, ses attentions. Elle parle aussi de sa propre violence qu'elle s'efforce de contenir. Elle se positionne sur sa place d'adulte ; "*Je suis le boss, je suis ta mère*" et elle indique à son fils sa part de choix "*Dis-moi, emmène-moi chez papa*".

Marvin mâche son chewing-gum, résiste encore, retrouve un peu de révolte verbale "*Je suis un être humain!*".

Le spectateur ne saura rien de précis sur l'origine de leur conflit. Il peut aussi se demander quelle est l'origine des arguments de la mère qui vient de récupérer son fils à la maison après son séjour en foyer. Le travail éducatif a-t-il produit ou favorisé leur mode d'échange?



## Une scène métonymique du récit filmique?

La cinéaste n'a pas hésité dans tout le début du film à exposer sans fard la violence possible chez ses enfants. Par cette scène elle signifie que ce n'est pas l'agressivité pure sans motif, sans conflit d'origine. Les conflits familiaux ont nourri les réactions de ces enfants. La mère qui a eu sans doute ses propres difficultés, tente un véritable échange avec son enfant, ne semble pas se dérober.

Ce moment positif, assez rare d'intimité et d'affection, redonne une ouverture au film, aux personnages et au regard. On fait l'hypothèse que cette qualité d'échange a été nourrie pour les deux (la mère et le fils) par l'accompagnement des professionnels (éducateurs, psy.)

C'est aussi une scène représentative de ce qu'on appelle l'effet de réel dans le cinéma documentaire. Sa durée paraît celle du temps réel de la contention pour le spectateur. Mais même si la caméra a tourné le temps réel de la scène passant uniquement par mouvement panoramique de la mère au fils ou se rapprochant des bras par zoom avant, le montage image a permis de l'inscrire dans une autre durée et le mixage son de la dramatiser. Bref c'est du cinéma au tournage et au montage par les choix que la réalisatrice a fait. Le récit se déploie comme un récit écrit classique composé d'une ouverture, d'un déroulement et d'une clôture.

Au cœur du film, elle donne toute la portée dramatique du monde relationnel de ces enfants mais sans exclure l'espoir. Elle permet ainsi de lire la fin du film avec une dose d'espoir et de rêve. A quoi pense Marvin en construisant sa cabane et en lançant ses petits cailloux à l'eau?

### La séquence avec la mère dans le découpage du film

Seq	Fin à	descriptif	Seq	Fin à	descriptif
1	2.35	Jeu de cache-cache dans la forêt	8 a	38.40	Retour à la maison (Marvin, sœur, mère)
2	5.45	Enfants au foyer	8 b	40.05	Jeu frère et sœur (cf western)
3	11.00	Dialogue Tommy/Marvin: les armes	9 a; b	48.55	Marvin et sa mère: contention, explication
4	14.40	Enfants au foyer (Tommy, Dennis, x)	9 c	52.00	Marvin et l'extérieur de la maison
5	18.00	Tommy et les éducateurs	10 a; b	55.05	Evocation du drame et explication mère
6 a		Sortie de Daniel	10 c	55.45	Marvin et sa sœur ("dévoration, amour)
6 b	23.15	Jeu extérieur (foot)	11	60.05	Marvin " je n'ai pas d'amis" (jeu des autres)
6 c	25.30	Expression sexuelle de Dennis	12	65	Marvin: construction de la cabane
7	33.30	Marvin et la psychologue			

## Marvin et sa mère Descriptif

La provocation de Marvin et la contention. Séquence 9 a.				
1	40.05	Marvin en plan moyen jette le linge. Panoramique sur son déplacement.	Bruits de pas et de linge froissé.	Le cadre.
2	40.12	En plongée sur la courette visage de M. Il essuie le mur avec le linge et le jette par-dessus.		Manifestation de la colère.
3	40.19	Gros plan visage de M. près du mur. M se déplace et piétine le linge (en plan général).	M. "Je te parie 1000 euros que tu ne t'en fous pas" - Voix féminine en off. - "Si" - M. "Tu ne t'en fous pas, sinon tu te foutrais de tout" - Voix off. "Tu as dépassé les limites maintenant"	
4	40.48	M. porte un oreiller et le piétine (pano accomp.), le passe au-dessus du mur.	Bruit du piétinement.	
5	41.12	Visage et corps de M. ceinturé par sa mère. Visage M. Puis visage de la mère.	Mère. "Ça fait mal" - M. "Non" Mère. "A moi non plus" Bruit de l'effort de chacun et cris.	
6	41.31	Vers visage de la mère puis vers le bas M. essaie de desserrer l'étreinte.	Mère. "Tu n'es toujours pas calmé?" - M. "Comment est-ce que je pourrais" Mère. "Pourquoi es-tu si colère? Pourquoi?" - M. "Tu le sais" - Mère. "Non je ne le sais pas" - M. "Tu le sais" - Mère. "Le linge et les fleurs ne t'ont rien fait; C'est quoi?" - M. "Tu le sais" - Mère. "Non, car tu ne me dis rien" - M. "Tu le sais. Tu ne veux pas avoir mauvaise conscience" - Mère "Pardon, je n'ai pas mauvaise conscience" - M. "Et nous y voilà encore"	Contention pour ramener au calme. Les non-dits entre la mère et le fils.
7	42.97	Gros plan sur les mains puis sur visage. M. essaie de se libérer, ... presque.	Bruit de la respiration et du souffle.	La violence de la lutte.
8	43.24	Gros plan sur mains et corps baissés. M. essaie de se libérer.	Bruit de la respiration et du souffle.	
9	44.11	Raccord sur le mouvement de M. qui se retourne. Puis mère et M. qui luttent.	Mère - "Je ne te lâche pas tant, que tu n'es pas calmé. Qu'y a-t-il?"	
10	44.36	Visage de la mère puis bras des deux enserrés. Puis visage M. puis visage mère.	Dis-moi pourquoi tu m'en veux tant" - M. "Tu le sais" - Mère "Non, tu ne parles pas". - M "Tu le sais. Tu ne veux pas avoir mauvaise conscience. Pourquoi étais-tu là assise à pleurer alors ?"	Le passé et le drame.
Scène de discussion suivant la contention. Séquence 9 b.				
11	45.51	M. assis devant le frigo gros plan, de face. mâche du chewing-gum.	Mère "Depuis presque 5ans, je suis ton père et ta mère. Je n'ai pas mauvais ... Je te nourris, je t'aime.	Discours la mère
12	46.06	Mère en gros plan 3/4 face. elle montre sa tempe à la fin.	Je te donne le bain. Je lave ton linge. Je couds; Je t'achète des chaussures etc., tes affaires d'école. Je te soutiens face aux autres enfants, à l'école, avec les éducateurs etc.. Je n'ai pas besoin d'avoir mauvaise conscience. Mais toi, ouvres tes oreilles jusqu'à ton cerveau. Pour que ça marche ici.	
13	46.32	Cf 11	Mais je sais que ce que j'essaie de t'inculquer est correct. Ma morale, mon rapport aux autres, tout ce que je t'enseigne, ce qui est bien ou pas, qu'on ne vole pas, par exemple. Je suis dans le bon. La seule chose qui m'énerve vraiment	Le discours témoigne de l'aide reçu par la mère
14	46.52	Cf 12	c'est quand tu es incontrôlable et que ma main part (elle montre du doigt, la cour). Là oui, j'ai mauvaise conscience. Mais avant que ma main ne dérape, je préfère mourir 1000 fois.. Aujourd'hui, j'aurais voulu te chasser à coups de balai pour que tu reviennes à toi.	
15	47.17	Cf 11	C'est pourquoi je pleurerai de colère plutôt que de le faire. Je ne sais pas pourquoi tu te mets dans ces états vis à vis de moi. Je ne sais pas vraiment ce qui te mets en colère. C'est quoi? - M. "C'est toi" - Mère. "Alors explique toi" - M. "Tu le sais" - Mère. "Non, tu dois me le dire"	
16	47.44	Cf 11 mais du flou avec le mouvement	M. "Je suis aussi un être humain (violemment) et toi aussi" - Mère. "laisse-moi finir" - M. "Nous ne sommes rien de spécial" - Mère. "Écoute-moi. Je suis le boss, je suis ta mère.	
17	48.01	Mère gros plan penchée	Si tu ne veux pas être ici, je ne peux rien contre, même si ça me fais très mal. Mais prend parti contre nous. Et dis-moi: emmène-moi chez papa.	
18	48.16	Cf 11 M. écoute	C'est comme ça et je devrais vivre avec; Mais je ne peux pas continuer à vivre comme ça. Je ne peux pas.	
	48.56	Avion		



## Les partis pris de la réalisatrice

### Le choix de Marvin, personnage principal du documentaire ?

Au début du film, dans la forêt, le spectateur n'identifie pas les enfants. Dans les séquences 2 et 3, c'est nettement Tommy et Marvin qui sont les protagonistes principaux. On suit ensuite la vie dans le foyer d'autres enfants mais la film se concentre peu à peu sur Marvin. Enfin, la réalisatrice retrouve Marvin dans sa famille avec sa sœur et sa mère. Celle-ci a alors des difficultés à contrôler les colères de son fils (voir séquence décrite page 6, 7, 8).

Le récit filmique suit, en fait l'évolution du tournage. Bettina Büttner le confirme dans l'interview lors du festival cinéma du réel:

**Quand avez-vous décidé de vous concentrer sur Tommy, Denis et surtout Marvin ?** "A partir du moment où le foyer a donné son accord pour le projet, il a fallu du temps pour en définir les conditions. Finalement, c'est l'administration de l'institution qui a désigné les groupes d'enfants qui nous recevraient. Donc au départ, je n'ai pas choisi. Ensuite, en effet, Marvin est vite devenu très attachant. Quand nous sommes revenus la seconde fois, Marvin avait quitté le foyer, et je sentais qu'il fallait absolument que je le revoie. J'ai donc demandé ses coordonnées familiales et sa mère a accepté que je leur rende visite. J'y ai passé un mois, trois à quatre journées entières par semaine."

### Une histoire racontée en noir et blanc

Le parti pris de monter le film, tourné initialement en couleur, en noir et blanc lui donne une dimension intemporelle et esthétique. Il fait penser à celui du film de *Haneke, "Le ruban blanc"*. En outre le passage au noir, rythme le récit en séquence bien identifiées.

"C'était la seule façon pour moi de « voir ». Avec tout le matériau disponible, c'était difficile d'élaborer une vision d'ensemble à partir d'images si diverses : des lieux différents, des enfants différents...Le choix du noir et blanc n'est pas un concept ; il m'a permis de trouver une homogénéité."



### Un spectateur malmené voire frustré

- difficulté à se repérer dans les lieux : la forêt, le foyer, la chambre chez la mère. Il faut beaucoup de temps au spectateur pour identifier les lieux et les mettre en relation

- difficulté à repérer les personnages

Les enfants ne sont identifiés par leur prénom que tardivement dans le récit filmique; Certains enfants restent anonymes. La fonction des adultes qui apparaissent est à construire par le spectateur à partir de leurs actions. La mère, filmée chez elle pliant du linge dans une séquence précédente n'est vraiment nommée qu'à la fin de la scène de contention.

- difficulté à se repérer dans le temps

C'est la succession des séquences dans le récit filmique qui indique que Marvin sort du foyer mais à la fin du film il joue à nouveau dans ce même foyer au jeu de .... Est un retour au foyer ou un souvenir de ce foyer et de ses camarades, alors qu'il se bâtit sa cabane. Daniel qui sort du foyer, semble, lui, partir pour le week-end en famille.

- difficulté à comprendre le secret de famille: le secret de Marvin n'est pas et de loin entièrement dévoilé

"Je pense que ce qui est dit suffit à la compréhension du spectateur et respecte les personnes. Je n'ai appris moi-même ce « secret » qu'au moment où je me suis rapprochée de la famille de Marvin. Je l'ignorais au départ, et pourtant, c'était « là », depuis le début, dans les relations des enfants entre eux. C'est d'ailleurs ce qui m'intéresse : la relation entre ces enfants. J'aurais pu décider de me concentrer exclusivement sur Marvin, mais ce qui m'a passionnée, c'est la relation entre les êtres."

Des informations sont données par les images et les paroles des enfants: fascination de Marvin pour les armes et le suicide; jeux morbides de Marvin avec sa sœur; séquence avec pompiers, police et maison en feu; révélations de Marvin avec la psychologue; accusation de mauvaise conscience de sa mère lors de la scène de contention. La mère lors de l'entretien livre quelques indices: "Depuis 5 ans je suis ton père et ta mère". - "Je t'emmène chez ton père" - "Ce qui s'est passé à Mittelheim"...

**Critique publiée dans un blog** " Ce qui marque, choque, questionne, c'est l'absence totale d'intervention de la cinéaste face aux délires morbides des enfants. Elle ne leur adresse aucune parole, elle ne les empêche pas de nous montrer leurs fesses, elle ne les arrête pas lorsqu'ils deviennent violents. Elle les filme et c'est tout. Son cinéma n'éduque pas. Son cinéma témoigne d'une douleur et témoigne jusqu'au bout. La pudeur vient de ce qu'on ne saura jamais rien de plus que ce qui nous sera montré. Le cinéma de Bettina Büttner n'a rien à voir avec la télé-réalité, où l'on résout toutes les peines par des aveux, à la manière des tribunaux ou des gendarmeries."

<http://fromafog.blogspot.fr/2011/03/cinema-du-reel-jour-7-il-futuro-del.html>

## Des dispositifs pour filmer les corps et recueillir la parole

Dans une interview au cinéma du réel, Bettina Büttner parle de son travail: *"Le projet s'est étalé sur deux ans. Nous avons travaillé à deux, mon caméraman Eduard Stürmer et moi, y compris sur le montage. Nous avons passé l'automne et le printemps de l'année suivante, un mois et demi à chaque fois, à plein temps, dans ce foyer, puis dans la famille de Marvin. Nous avons pris du temps pour faire connaissance, et n'avons pas filmé dans les quinze premiers jours de notre arrivée. Le montage a été long, il a duré un an, à partir de soixante heures de rushes. J'ai aussi réalisé la bande son."* Cette lente approche des enfants et des adultes passe cependant par différents dispositifs filmiques.

### Des scènes prises sur le vif pour dépasser le visible des situations

La réalisatrice devenu familière des personnages capte sans difficultés des moments très forts comme la séquence de la colère de Marvin avec sa mère.

Lors de la séquence avec la psychologue, par exemple, sa caméra tenue à l'épaule autour de la table, à hauteur des deux personnes assises, saisit toute la détresse et les moments de révolte de Marvin après son altercation avec ses camarades du foyer. Le spectateur semble ainsi assister en témoin privilégié à l'entretien filmé comme dans un reportage (la caméra passant de l'un à l'autre au tournage) mais ensuite méthodiquement monté et mixé.



### Des scènes prises sur le vif que la présence de la caméra exacerbe

*"C'était le soir et nous étions assis près de Dennis qui s'amusait et s'est mis à produire des sons. Nous nous regardions beaucoup ; ma relation aux enfants s'est construite par le regard. Et puis, enhardi, il a glissé du jeu d'enfant au mime, sans se rendre vraiment compte de la signification. De même que Tommy et Marvin, quand ils parlent des armes, disent ce qu'ils ont entendu. Ils sont en fait très extérieurs à ce qu'ils décrivent."*



Dennis, l'enfant blond, apparu dès le début du film lors du jeu de cache-cache dans la forêt, est beaucoup plus jeune que Marvin. Dans cette séquence il mime un acte sexuel adulte en utilisant sa couette. Bien sûr, la caméra filme sur le vif mais sa présence ainsi que la présence de la réalisatrice, jeune femme d'à peine 30 ans influencent l'attitude de l'enfant. Entre provocation (dans un plan précédent, filmé dans le couloir il s'avance ostensiblement vers la caméra) et légère honte (il se cache la plupart du temps le visage sous le haut de la couette), il s'ébat sur son lit sans inhibition devant la réalisatrice. Celle-ci présente depuis longtemps dans le foyer a gagné sa confiance et lui permet par son attitude qu'il sent "permissive" d'aller sur le terrain adulte du mime de la pornographie. Le vocabulaire qu'il utilise est extrêmement cru et les gestes et attitudes sont sans équivoque.

## Des mises en situation pour capter au plus près la violence des enfants

Dans la séquence 3, (décryptée page 5), la réalisatrice semble absente mais elle a dû soigneusement préparer le tournage en choisissant le moment où les enfants jouent aux legos pour tourner et capter leur fascination pour les armes et la surenchère qui ne manque pas de se développer entre Marvin et Tommy. Quelques questions ou relances qui passent inaperçues pour le spectateur ("*vas-y Tommy explique*" ... *c'est un pistolet pour ....etc.*) indiquent qu'elle connaît déjà leur passion et que la confrontation des deux enfants autour de leur reconstitution en lego doit lui permettre de faire émerger leur violence rentrée.

Toujours autour du jeu mais cette fois dans la maison familiale de Marvin, la réalisatrice a dû suggérer une mise en situation entre Marvin et sa petite sœur. La partie de carte entre Marvin et sa sœur, comme dans les westerns tourne mal. Marvin sort un pistolet et "élimine" sa sœur. Il transporte son, "cadavre" sur son dos et va le cacher sous la tente installée dans la chambre.



En fait, la scène est montée en champ contre champ comme dans un film de fiction. La réalisatrice filmant tour à tour de face chaque enfant. Elle tourne aussi de l'extérieur puis de l'intérieur l'entrée du "cadavre dans la tente. Il faut donc que les enfants se prêtent au jeu et acceptent de rejouer (à moins que la répétition dans la même journée ou plusieurs jours de suite des mêmes jeux ait permis cette mise en scène au montage)

## Un entretien pour recueillir les confidences de la mère de Marvin.



La caméra est posée face à la mère et filme son visage légèrement incliné, en très gros plan dans un long plan séquence (près de 1 minute 30). La réalisatrice, près de la caméra est en face d'elle. Elle dialogue avec elle, dans sa cuisine (dans la profondeur de champ on voit les carreaux blancs), une pièce familière pour qu'elle soit en confiance; confiance qu'elle a d'ailleurs gagnée en restant "*un mois, trois à quatre journées entières par semaine*".

La mère livre au spectateur quelques bribes du secret de famille si lourd à porter pour Marvin et son visage très expressif dit son désarroi.

Le début de la conversation est monté sur une séquence de plans très rapides (22 plans en une minute 20) de voitures de pompiers ou de police se déplaçant en accéléré (comme un jeu miniature) toute sirène hurlante; deux plans à la fin évoquent une maison en feu. La fin de ce dialogue dans la (les) question de la réalisatrice a été supprimée au montage est en "in".

Le spectateur en sait cependant à peine plus. Le drame s'est déroulé "*à Mitterteich*" en Bavière "*dans la maison, la cuisine et la chambre des enfants*". La mère était présente: "*j'étais à la maison; ça s'est passé à quelques mètres de moi*" et en conséquence elle sait que son fils "*lui en veut*" et "*en veut à son père mais qu'il l'aime aussi*" et qu'il "*désire une vengeance corporelle*".

## Pistes pédagogiques

Les différentes thématiques présentées ci-dessous sont des suggestions qui peuvent

- faire l'objet de choix et de tri: ne pas les reprendre intégralement et les adapter au public et aux objectifs poursuivis,
- être fournies à des moments différents par rapport au visionnement: certaines pistes peuvent être données avant le visionnement du film pour orienter et mobiliser l'attention du public; d'autres après ce visionnement pour étudier un thème ou des thèmes,
- être travaillées individuellement ou en groupe: un questionnaire différent selon les groupes peut permettre des confrontations d'idées fructueuses.

### Les espaces.

Quels espaces sont montrés dans le film? Peut-on les identifier facilement? Peut-on les mettre facilement en relation entre eux?

Quel sens donner aux choix de la réalisatrice?

### Le noir et blanc.

Quelle est la fonction du noir et blanc dans le film? Qu'est-ce que cela évoque? Quels films cela évoque-t-il pour le public?

Quelle est la fonction du passage au noir entre certains plans?

### Les moyens de communication ou de transport.

Relever les différentes présences des moyens de transport. Que peut signifier cette récurrence pour la vie sociale des enfants ou pour la psychologie de Marvin?

### Les corps

Comment les corps des enfants sont-ils filmés: le corps en mouvement, le corps contraint, le corps pendant les jeux (dans la forêt, sur la pelouse et le foot...), les corps au foyer en présence des éducateurs, les corps au foyer pendant les moments libres (chambre; salle de jeu...)... ?

Choisir individuellement ou en groupe un plan sur les corps dans le film et le commenter.

### Le dit et le non-dit du "secret de famille".

Faire reconstruire le "secret de famille" individuellement ou en groupe; Confronter les différentes versions et faire argumenter à partir des informations fournies par le film.

Quel est l'intérêt de ne pas tout dire pour la réalisatrice?

### Rapport mère /enfant

Imaginer, en s'appuyant sur la séquence "contention", les conseils donnés par des éducateurs ou des psychologues à la mère de Marvin pour reprendre son enfant et faire face à ses accès de colère. Avec quels résultats?

### L'enfance

Le film s'intéresse-t-il aux enfants ou à l'enfance? Faire justifier individuellement ou en groupe en s'appuyant sur le contenu du film mais aussi sur son écriture filmique. Quelles représentations en donne-t-il?

Elargir à la représentation de l'enfance dans d'autres films, dans la littérature, dans des écrits théoriques ....

### Quelques références bibliographiques sur l'enfance

#### Ouvrages théoriques

Charlot Bernard, *la mystification pédagogique*, Payot, Paris, 1977, 285 p.

Freud Sigmund, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Gallimard Jeunesse, Paris, 2003, 211 p.

De Soto Armand, *Accompagner l'enfant incasable et sa famille*, Chronique sociale, Lyon, 2010, 199 p.

Steinhauer, Paul D., *Le moindre mal : la question du placement de l'enfant*, PUM, Montréal, 1996, 463 p.

#### Romans